

« En cas de besoin, pressez le bouton rouge »

ASSISTANCE

Depuis 1986, une association saint-georgeaise veille sur les personnes isolées. À distance, mais non sans proximité humaine

RONAN CHÉREL

r.cherel@sudouest.fr

« **M**a mère s'est retrouvée coincée à une heure du matin dans sa véranda. Impossible d'accéder à la maison. Impossible de sortir, aussi. Il faisait cinq degrés. » Jacqueline Meunier a vécu là une situation cocasse pour le commun des mortels. Plus inconfortable, en revanche, lorsqu'on est octogénaire et qu'on est seule. Son fils aîné Jean-Jacques, ce fameux soir, a été rassuré par l'efficacité de la télé-surveillance. Sa mère a simplement appuyé sur le bouton rouge du boîtier émetteur qui ne la quitte jamais. Quelques minutes plus tard, son voisin le plus proche a volé à son secours, double de clé de la maison en main.

Jacqueline Meunier compte parmi les 1 935 abonnés du service proposé par l'ASA, l'« association sécurité et assistance des personnes âgées, handicapées ou isolées », créée en 1986 à l'initiative de Jean-Roger Lepetit. « Il était déjà perceptible à l'époque que la durée de vie s'allongeait », rappelle Léo Agnoux, qui a succédé à Jean-Roger Lepetit à la présidence de l'ASA il y a 7 ans. Ce vieillissement de la population allait entraîner un allongement du maintien à domicile. Encore fallait-il vivre chez soi en toute sécurité.

La solidarité comme socle

L'ASA a développé et affiné son dispositif de télé-surveillance. Les abonnés - moyenne d'âge, 85 ans - sont dotés d'un télé-transmetteur, raccordé à une ligne téléphonique. Cet



Aude Meunier est rassurée. Sa grand-mère Jacqueline, 83 ans, peut donner l'alerte à tout moment, si elle chute chez elle ou reste enfermée dans sa véranda. PHOTO R.C.

équipement sert de relais à l'émetteur individuel que l'abonné porte en permanence sur lui, au poignet ou, plus discrètement, en pendentif. En pressant le bouton rouge, on donne l'alerte au siège de l'ASA, à Saint-Georges-de-Didonne, où une opératrice rappelle au domicile.

Si l'abonné ne répond pas au téléphone, le télé-transmetteur permet la communication. « Si la personne a chuté et qu'elle ne peut se déplacer jusqu'à son téléphone, elle peut quand même nous parler et nous entendre grâce au télé-transmetteur », explique Marie-Pierre Lorette, l'assistante du directeur de l'ASA. Si l'abonné, en revanche, a déclenché son boîtier hors de portée du micro de son télé-transmetteur, l'opératrice alerte l'un des « aidants naturels » du dispositif. « Un parent, un voisin immédiat, une personne capable, de se rendre rapidement sur place. »

Un besoin de parler

La cause première des quelque 4 500 alertes « motivées » enregist-

rées annuellement : la chute. L'ASA compte 80 % de femmes seules parmi ses abonnés. « Mais nous enregistrons également 45 000 appels de solidarité chaque année », souligne Marie-Pierre Lorette. Appel de « solidarité » ? « Nos abonnés peuvent aussi nous contacter, par leur télé-transmetteur, pour nous demander un service... ou simplement parler, pour rompre leur solitude. Souvent, ils ne le formulent pas comme ça, mais nous sentons bien que le vrai motif de leur appel, c'est de parler un moment. Voilà notamment ce qui nous différencie des sociétés privées de télé-surveillance. »

Rompre l'isolement

Ces appels de « solidarité » sont à double sens puisque l'ASA prend aussi l'initiative d'appeler ses abonnés, notamment à l'occasion de leur anniversaire. L'association propose aussi, à ceux de ses adhérents qui le souhaitent, des visites à domicile de bénévoles, visites qui ne poursuivent d'autre but que de rompre, en-

core et toujours, l'isolement dans lequel sont enfermés certains abonnés. « 10 à 15 % d'entre eux, par exemple, n'ont pas d'aidants naturels, ce qui signifie qu'ils n'ont aucun parent à proximité, ni de voisins susceptibles de les aider ou leur rendre visible », constate Marie-Pierre Lorette.

Jacqueline Meunier, octogénaire vivant seule, présente le profil type des abonnés de l'ASA. Avec cette chance, toutefois, que ses deux fils, Jean-Jacques et Alain, habitent comme elle à Saint-Georges-de-Didonne et que son voisin immédiat ait accepté d'être le premier appelé en cas de problème.

Moins drôle que la mésaventure de la véranda, Jacqueline Meunier a aussi chuté chez elle. Deux fois. Aude, sa petite-fille, est rassurée de savoir sa grand-mère en mesure de donner l'alerte. « J'ai passé une grande partie de mon enfance chez elle. Je suis partie pour mes études. J'ai besoin de savoir que des gens s'occupent d'elle et s'en occupent bien. »